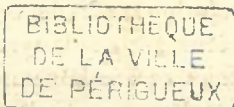


A D R E S S E
DES VICAIRES DE L'ÉVÊQUE
DU DÉPARTEMENT DE LA DORDOGNE
(M. l'Evêque absent),

A tous les Fidèles du Diocèse.



F R È R E S E T C I T O Y E N S ,

Tandis que prosternés dans le sanctuaire , nous supplions l'Eternel d'éclairer les esprits , de réunir les cœurs , de ramener parmi nous la concorde et la paix , ces biens si précieux à la patrie , à la religion ; un cri plaintif vient affliger nos ames : il accuse des citoyens égarés d'inquiéter , de tourmenter nos frères dissidens.

P234

Quoi ! le fanatisme , ce monstre enfant de l'ignorance ou de la perversité , pourroit paroître aimable à cette classe de Français qui se sont élevés au-dessus de tous les préjugés , qui ont acquis , avec la liberté , toutes

les qualités généreuses, expansives qui en découlent ?

Non, Frères et Citoyens, nous ne saurions croire que vous portiez à ce point le délire et l'inhumanité.

Vous savez, sans doute, que la liberté, ce don du ciel, cette divinité terrestre que vous honorez tous, protège également tous les citoyens de l'Empire ; qu'elle assure à chacun le droit de penser comme il lui plaît, de répandre ses idées, de servir Dieu à sa manière, pourvu qu'il respecte les lois établies.

Vous sentez que les opinions religieuses, les actes extérieurs de culte, sont, pour chacun, la propriété la plus chérie, l'occupation la plus douce, communément même la plus innocente ; et que la tyrannie seule peut interdire aux hommes ce que la nature leur permet, ce que la conscience leur commande.

Sans doute, ces vérités sont gravées dans vos cœurs ; et si quelqu'un de vous avoit pu les méconnoître, la religion nous ordonne de les lui rappeler.

A Dieu ne plaise cependant, que notre désir de la liberté religieuse, pour tous nos frères, soit fondé sur l'indifférence de religion, ce dogme moderne du philosophisme qui suppose, qui prouve qu'on méprise tous les cultes !

A Dieu ne plaise que nous ne voyions dans la religion aucun rapport avec les lois civiles ; et que nous jugions l'athée comme le théiste ; le juif, le musulman comme le chrétien, également propres à devenir des héros citoyens !

Alors, ouï bien alors, nos ennemis pourroient triompher en accréditant cette accusation, que nous avons déserté les drapeaux de Jésus-Christ.

Frères et Citoyens, nous ne cesserons jamais de croire et d'enseigner que le culte chrétien et catholique romain, est le culte par excellence; que la bonne foi seule peut excuser celui qui en professe un autre.

Nous dirons toujours que la religion, ce premier mobile d'un cœur bien fait, ne peut être sans influence sur les qualités civiques. En effet, quel puissant rapport n'existe-t-il pas entre les lois sociales, sur-tout nos lois nouvelles, et cette religion sainte qui, seule, a consacré l'égalité, la *confraternité* de tous les hommes; qui, seule, a pour base la bienfaisance universelle; qui, seule, a fait de tous les actes d'obéissance à la loi civile, autant d'actes de vertu?

Quel parallèle pourroit-on établir entre le vrai chrétien, ami de ses semblables, désireux de leur bonheur, prêt à mourir pour le maintien des lois, pour la prospérité nationale (parce que la récompense du ciel doit le dédommager de tous les sacrifices terrestres) et l'athée, froid égoïste, qui, destitué de tout espoir dans le ciel, place nécessairement sa félicité sur la terre, se fait lui-même le centre de toutes ses affections, et dit dans son cœur: « Périssent, s'il le faut, toute l'espèce humaine, pourvu que je sois heureux, que m'importe! » Le civisme du chrétien est un sentiment habituel, indestructible; parce que, pour lui, le bonheur et la vertu sont inséparables. Mais l'athée!..... Si la vertu du citoyen est une disposition à sacrifier son intérêt parti-

culier pour l'intérêt général, la vertu dans un athée seroit une folie : et pourquoi feroit-il le sacrifice du seul bien qu'il espère ?

Malheur à qui ne trouveroit dans son cœur cet éloge de la religion ! Malheur encore à qui ne sauroit voir des dogmes anti-sociaux dans ce culte flétri de Dieu et des nations, dont les sectateurs regardent les autres hommes, comme autant d'ennemis à qui ils ne doivent ni charité ni justice ; dans ce culte dégradant qui, consacrant la plus ardente des passions, semble autoriser, pour l'assouvir, à briser tous les liens de l'harmonie sociale !

Nous désirons donc, pour tous nos frères, la liberté de culte, non que toutes les opinions religieuses, tous les cultes, soient également agréables aux yeux du Très-Haut, également utiles ou indifférens à la prospérité publique ; mais parce que la religion est la protectrice du droit des foibles ; et que la liberté du culte, en respectant les lois de l'état, est le droit de tout citoyen ; parce que la religion oblige tous les hommes à se supporter charitablement dans leurs erreurs comme dans leurs vices ; et que, selon l'esprit saint, *tyranniser les hommes dans l'intérêt de la religion, dans la vue de plaire à Dieu, c'est comme si l'on vouloit honorer un père tendre, en l'abreuvant du sang de son fils.*

Nous désirons encore la liberté générale de culte, parce que nous rougirions que la religion dût son triomphe à des secours humains. La vérité, par son seul éclat, doit établir son règne ; et ce n'est qu'à l'imposture qu'il appartient de s'établir par la force.

Si ces vérités sont applicables à tous nos frères répandus sur le globe ; combien plus conviennent-elles à cette classe de nos frères chéris qui offre à Dieu le même culte que nous ; qui n'en diffère que par une erreur la plus pardonnable , quoique peut-être la plus dangereuse , une déférence excessive dans l'intérêt de la religion ; à des hommes dont le cœur , quelque bon qu'il soit , ne sauroit , dans cette cause , être exempt de prévention ; à des hommes dont l'autorité , respectable en elle-même , doit être nulle , lorsqu'elle est en opposition avec l'autorité des lois , la tranquillité publique !

Frères et Citoyens , sans doute il doit être pénible pour vos cœurs qu'au nom d'un Dieu de paix , on secoue au sein de vos familles le brandon de la discorde ; qu'on désunisse l'époux de son épouse , le fils d'avec son père ; il doit vous être pénible qu'on effraie tout ce qui vous environne sur le sort de la religion ; tandis qu'elle conserve ses dogmes , sa morale ; son culte ! qu'on menace de l'enfer , d'une réprobation éternelle quiconque se range du côté des lois et de la concorde. Sans doute vous devez craindre que cette désunion , hautement réprouvée par les maximes de l'évangile , ne soit encore fatale à la patrie , en donnant à ses ennemis le seul moyen de la détruire.

Mais parce que le mal est grand , devons-nous employer des remèdes criminels ? parce que nos frères manquent de charité , devons-nous en manquer nous-mêmes ? parce que l'amour de la religion sert de prétexte à leurs œuvres intiviques , devons-nous , par amour de la patrie , cesser de voir en eux des frères , des citoyens recommandés par la nature , protégés par les lois ?

Ah ! gardons-nous de déshonorer ainsi notre cause ; laissons au temps à calmer certains regrets , à montrer aux fidèles le ridicule de leur chaleur sur des matières qu'ils ignorent : encore quelques jours , et chacun sentira les dangers de la haine , de la défiance mutuelle , le besoin de la paix , de l'union publique , l'importance du respect , de l'amour pour les lois : alors par prudence ou par devoir , chacun désirera le terme de cette scission , et nous ne ferons tous bientôt qu'une famille de frères.

Oh ! combien nous nous réjouissons , à cet heureux instant , de nous être montrés grands et généreux ! Oh ! comme l'estime , l'amitié de nos frères nous dédommagera des sacrifices que nous sommes , dans ce moment , obligés de leur faire ! Hommes sensibles !... hommes vraiment patriotes et chrétiens , descendez au fond de vos cœurs ; savourez toutes les douceurs de cet espoir : et puis , nous ne craignons pas de vous le dire , livrez-vous à l'impulsion de vos ames !

Ce n'est pas que , du temps seul , nous devons attendre ce succès : il est digne de nous d'accélérer le retour de nos frères , par les moyens que la charité nous indique. Parlons à leur raison ; tâchons d'intéresser leurs cœurs : ainsi J. C. et ses apôtres établirent le règne de l'évangile , malgré les efforts combinés de l'imposture et des passions.

Frères et Citoyens , demandez sans aigreur à nos frères mécontents , comment une religion fondée sur la charité , sur l'amour des hommes , peut condamner des lois nécessaires au salut de l'empire ? Comment cette religion si pacifique , peut leur prescrire de

déclamer contre l'ordre établi , au péril d'entretenir l'anarchie , d'amener une guerre civile , ou de favoriser une guerre étrangère ? Comment sur-tout elle peut exiger d'eux qu'ils brisent le lien de fraternité qui doit nous unir tous ? Est-ce que la loi de Jésus-Christ ne trouveroit pas son accomplissement dans notre affection , notre intimité mutuelle ? *Mes chers enfans* , a dit l'apôtre S. Jean , *Aimez-vous les uns les autres : ainsi vous accomplirez la loi du Christ.*

Demandez-leur que deviendroît l'ordre social , si les citoyens pouvoient méconnoître la voix du souverain , toutes les fois qu'il contrarie les intérêts , les opinions de quelques prêtres ? Ne seroient-ce pas alors les prêtres qui régneroient dans l'état ? Cependant *le royaume de Jésus-Christ n'est pas de ce monde.*

Rappelez-leur qu'au temps du bon Henri IV , ce roi cher encore à tous les cœurs , on vit en France les évêques et les abbés , les religieux et les séculiers , ligüés avec le pontife de Rome , pour accabler des foudres de l'église , celui que les lois désignoient pour notre roi. Dites-leur que la postérité a flétri , comme fanatiques , ces hommes ardents qui avoient divisé le royaume au nom de Dieu. Demandez-leur ensuite si l'obéissance aux lois , qui fut une vertu lors , malgré les anathèmes de tout le clergé Français et du pape , peut être un crime aujourd'hui que la majorité du clergé l'approuve.

Rappelez-leur encore , Frères et Citoyens , ce temps de scandale pour l'église , connu sous le nom de *schisme d'Avignon*. Alors , comme de nos jours , il s'agissoit de la légitimité du ministère saint : deux papes d'abord ,

ensuite trois, se divisoient le monde chrétien; les termes les plus durs, les dénominations les plus injurieuses furent employés par tous les ardents dans chaque parti. Mais quelle fut la conduite des sages? Quelques universités, grand nombre de prêtres et de laïques, pensèrent que, dans ce temps de trouble, chacun devoit se tenir en paix, jusqu'à la décision de l'église, compter sur le mérite de sa bonne foi, et se ressouvenir que la première des vertus est la charité chrétienne. Demandez-leur, demandez sur-tout aux âmes pieuses, s'il ne seroit pas de la sagesse d'en user de même aujourd'hui que le clergé de France est divisé; d'attendre en paix les oracles de l'autorité infaillible, de se ranger provisoirement du côté des lois civiles, et de vivre avec tous les citoyens dans cette charité, cette fraternité, cette union, dont le spectacle ne peut qu'être agréable au père commun.

Que si leur cœur aigri contre les lois nouvelles, se plaît à croire que Dieu abhorre un ordre de choses qui a froissé leurs intérêts, contrarié leurs goûts, offensé leur amour-propre; alors sur-tout reconnoissez que la violence ne peut qu'exacerber leurs dispositions: tâchez de leur rendre aimables ces institutions qui leur paroissent si hideuses: peignez-leur l'état de dégradation et de détresse, de malheur et de corruption où l'ancien régime avoit conduit et l'état et l'église: montrez-leur toutes les dignités rendues vénales, et les richesses devenues l'idole commune à laquelle on sacrifioit la tranquillité, la vertu: montrez-leur le luxe épuisant le riche et corrompant le pauvre; l'oisiveté, cette mère de tous les vices, recevant les honneurs dus à l'activité industrielle:

rappelez-leur sur-tout cette hydre dévorante qui s'engraissait de la substance du peuple , ce joug de fer qui pesoit sur toutes les têtes , qui écrasoit par fois , sans qu'on pût s'en garantir , les hommes les plus dignes de l'estime publique.

Mettez en opposition le tableau des bienfaits que promet le nouveau régime : dites comment toutes les dignités, devenues électives feront naître l'émulation du talent et de la probité : comment les richesses , si inutiles au bonheur , seront peu prisees , peu recherchées , aujourd'hui qu'elles ne conduiront plus aux distinctions sociales : dites comment le luxe sera flétri dans l'opinion publique , aujourd'hui qu'on appréciera l'homme par son mérite , et non par cet éclat extérieur qui décèle une ame étroite et sans énergie : comment cette même opinion répandra le mépris sur ces hommes oisifs et inutiles , qui ne feroient que languir sous le poids de leur ennui , et se tourmenter pour varier leurs plaisirs : Dites comment les citoyens s'accoutumeront à se trouver heureux avec du pain acquis à la sueur de leur front , et cette liberté , cette égalité de droits qui les préservera du dédain et de l'oppression de leurs semblables : peignez cette vie simple et laborieuse des premiers hommes , s'introduisant insensiblement parmi nous , procurant une aisance générale , et l'aménité de mœurs qui en est la suite ; étouffant tous nos soucis rongeurs , corrigeant tous nos vices , et disposant nos ames , celles sur-tout de la jeunesse , à cette masse de bonheur et de vertu que comporte notre foible nature..... Et puis , dites à nos frères mécontents : voilà cet ordre de choses qu'on a voulu flétrir au nom du créateur , au nom de l'ami des hommes.

On vous opposera les désordres de la révolution : les maux de l'anarchie : mais demandez-leur si le Tout-Puissant lui-même débrouilla le cahos sans déplacer les élémens.... Dites-leur , et tâchez de les en convaincre , que déjà se développeroient tous les brillans avantages que nous avons décrits , si leur répugnance visible pour cet ordre de choses , si leur haine manifeste pour ses partisans ne provoquoit les écarts de quelques-uns , la défiance de tous.

A ces réflexions frappantes , ajoutez les procédés les plus touchans : paraissez plaindre les malheureux des pertes qu'ils ont faites ; cherchez à les en consoler : aidez-les à les réparer.... et soyez en sûrs , leurs cœurs , ou ils seroient de bronze , se laisseront fléchir : ils se reconcilient avec le nouveau régime , et finiront par le croire digne de l'approbation du ciel.

Pour nous, Frères et Citoyens , qui , croyant la religion intéressée à la prospérité de l'empire , au maintien de ses lois , avons échangé nos paisibles retraites pour des postes difficiles : pour nous qui , sous la direction de notre évêque , vous devons , avec une instruction saine , des exemples édifiants ; nous tâcherons de tenir nous-mêmes la conduite que nous vous conseillons envers nos frères. envain on nous outrageroit : le ris moqueur , le regard haineux , le ton de persiflage , l'air de mépris , les grossièretés même , rien ne saura nous ébranler : nous élèverons notre ame à une telle hauteur , que ces outrages ne puissent nous atteindre : ou si nos cœurs en sont atteints , y sont sensibles , la charité chrétienne nous les fera pardonner. Nous aimerons ceux qui paroîtront nous haïr , nous rechercherons ceux qui voudront nous fuir :

nous prions pour tous : nous chercherons à consoler , à soulager , sans distinction , tous ceux sur qui pourront s'étendre nos soins ; ainsi , et par nos œuvres , nous prouverons la légitimité de notre mission : car Jésus-Christ nôtre maître a dit : *en cela on reconnoitra que vous êtes mes disciples , si vous vous aimez les uns les autres.* Heureux et mille fois heureux , si le rémunérateur suprême nous ménage cette douce récompense , de voir tous nos frères se réunir autour de l'autel sacré de la religion et de la patrie !

Les vicaires de l'Evêque du Département de la Dordogne.

Signés LAMBERTIE ; BOUCHERIE ; LAGORSE ;
ANDANT ; SIREY ; DASPRES ; FEYTEAU.



A P É R I G U E U X ,

De l'Imprimerie des Amis de la Constitution
et de M. l'Evêque.

